

Le futur auteur de la *Promenade de trois morts* rime longtemps avant d'écrire quelque chose de passable. Et les premières pièces qu'il publie sent traitées d'une manière fort irrévérencieuse par certains journaux. On ne se gêne pas pour appeler cela *de la prose dans laquelle les vers se sont mis*. Crémazie ne se décourage pas. Il se livre à une étude approfondie des poètes du romantisme français et étranger. Et donc il continue de rimer, et de chevaucher, des nuits entières, sur le dos de Pégase. Sa tête devient pleine d'hémistiches, qu'il a l'habitude de ne pas confier au papier, qu'il ne soit sur le point de les porter à l'imprimerie. Quand Racine disait que sa pièce était finie, qu'il n'avait plus qu'à l'écrire, il ne voulait parler que de la trame de l'ouvrage ; il lui restait les vers à faire : Crémazie, sa pièce terminée, n'avait plus rien à faire. Cela ne s'est peut-être pas souvent rencontré. Peu à peu son vers s'affermir et prend de l'allure. Né poète, ce ne fut néanmoins que lorsqu'il eut fécondé son génie au contact des maîtres qu'il se sentit les dons créateurs. Il ne se frappa point le front, comme LaFontaine, illuminé tout à coup du Dieu souverain, mais il lui fallut du temps et du travail avant de se connaître et de se posséder tout entier. Dès lors sa vocation l'entraîna irrésistiblement.

Octave Crémazie n'était pas joli. Voici le portrait que trace de lui M. l'abbé Casgrain : " Au physique, rien n'était moins poétique que Crémazie : courtaud, large des épaules, la tête forte et chauve, la face ronde et animée, un collier de barbe qui lui courait d'une oreille à l'autre, des yeux petits, enfoncés et myopes, portant lunettes sur un nez court et droit, il faisait l'effet au premier abord d'un de ces bons bourgeois positifs et rangés dont il se moquait à cœur joie : *braves gens*, disait-il,

" Qui naissent marguilliers et meurent échevins

" et qui ont toutes les vertus d'une épithète."

Comme on le voit, cette peinture, si elle est vraie, n'est pas tout ce qu'il y a de plus flatteur. " Son sourire, reprend l'écrivain, le plus fin du monde, et les charmes de sa conversation faisaient perdre de vue la vulgarité de sa personne." Voilà le correctif, qui vaut le visage avantageux.

On passait donc des heures agréables, vers l'an 1860, à Québec, rue de la Fabrique, chez Octave Crémazie. Il existait au fond de la librairie une petite pièce où le maître réunissait ses amis intimes. C'est là qu'il tenait salon. Point de luxe dans cette chambrette. Des murs blancs, un crucifix, un guéridon, quelques chaises communes, des tas de bouquins, une fenêtre sans rideaux donnant sous le ciel bleu. D'étiquette, pas davantage ; mais de l'esprit, de l'affection,